



# Le chagrin des Ogres

*de & mise en scène* Fabrice Murgia / Artara

# Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara

avec

Émilie Hermans  
David Murgia  
Laura Sépul

et l'équipe de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

scénographie François Lefebvre

costumes Marie-Hélène Balau

maquillage Charlotte Siderius

lumière Manu Savini

musique Maxime Glaude

vidéo Jean-François Ravagnan

assistante à la mise en scène Catherine Hance

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,  
Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>  
du 6 au 15 octobre 2011

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Prix du Jury et Prix du public du meilleur spectacle 2010 du festival *Impatience*

Durée 1 heure

production Théâtre National – Bruxelles

avec La compagnie Artara

en coproduction avec le Festival de Liège  
et Théâtre&Publics

créé le 21 février 2009 au Festival de Liège

en tournée en 2012

le 26 janvier à Pessac en scène – Pessac  
le 28 janvier à La Lucarne – Arradon  
le 31 janvier à la Scène nationale 61 – Alençon  
du 2 au 4 février au Trident, Scène nationale de Cherbourg – Cherbourg  
les 7 et 8 février à la Halle aux Grains – Blois  
le 10 février au Théâtre de Brétigny – Brétigny  
les 6 et 7 mars au Château Rouge – Annemasse  
le 9 mars à l'Allobroges – Cluses  
le 15 mars à l'Arc, Scène nationale du Creuzot – Le Creuzot  
les 27 et 28 mars au Festival Hybrides – Montpellier  
le 4 avril au Safran – Amiens  
du 6 au 8 avril au Festival Mythos – Rennes  
les 12 et 13 avril au Théâtre de Grasse – Grasse  
le 19 avril à La Faïencerie, Théâtre de Creil – Creil  
du 24 au 28 avril à la MC2, Maison de la culture de Grenoble – Grenoble  
du 9 au 11 mai au Préau, Centre dramatique régional de Haute-Normandie – Vire

À lire *Le chagrin des Ogres* de Fabrice Murgia, éd. Hayez & Lansman, Belgique, 2010

*Le Bar des Ateliers Berthier* vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Valentine fleurs**.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

## «Transpirer le vécu»

entretien avec Fabrice Murgia

*À travers les projets auxquels vous avez participé comme acteur, vous vous situez dans une certaine lignée de théâtre, un théâtre qui inscrit au cœur de la pratique un rapport engagé au monde. [...] Quelle est la genèse de ce projet ?*

La genèse du *chagrin des Ogres* remonte à l'édition 2007 du Festival de Liège, lors d'un travail avec Jan-Christoph Göckel. Thomas Ostermeier était venu chapeauter un travail avec quatre étudiants en mise en scène de l'École Ernst Busch sur des textes de Martin Crimp. Je travaillais la pièce *Face au mur* et je me suis lié d'amitié avec Jan-Christoph, un des quatre étudiants berlinois, aujourd'hui metteur en scène associé à la Schaubühne. Pour ce travail, Jan m'a demandé de travailler à partir du blog de Bastian Bosse qui, en novembre 2006, avait commis une fusillade dans son école. Nous étions en février 2007, c'était donc récent. Ensemble, nous avons traduit ce blog. La semaine suivante, j'ai vu le spectacle de Lars Norèn, *Le 20 Novembre*, où Anne Tismer jouait le blog de Bastian. La matière m'intéressait et j'ai voulu m'y confronter, donner ma vision de cela. J'ai ensuite réuni trois comédiens, un vidéaste, un musicien et je leur ai demandé d'amener leur carnet de jeunesse. Il y avait beaucoup de liens avec ce blog de Bastian, et la question de savoir pourquoi, chez lui, cela a dévié m'a intéressé. La matière est donc assez générationnelle.

*Cette prise en compte de la dimension générationnelle revient à plusieurs reprises dans vos propos. Pouvez-vous expliciter ce qu'elle recouvre ?*

Je veux restituer une œuvre sensorielle autour des témoignages d'un jeune homme et d'une jeune femme, arrivant à un cap de leur vie, dans une certaine époque qui est la nôtre. Ce sont des sons, des images de notre enfance. Je ne livre pas de noms, pas de dénonciation directe.

*Pouvez-vous expliciter cette réserve, cette précision ?*

Ce qui reste pour moi l'élément le plus politique au théâtre, c'est la forme. Dans son blog, Bastian Bosse dit qu'il est au camping, il parle de choses plus ou moins futiles, mais c'est entre les lignes que cela se joue. Je ne peux pas isoler un agresseur direct avec ce spectacle, je préfère larguer un état d'esprit sur le plateau, un cauchemar. Je réécris sur ces faits divers car ils stigmatisent une jeunesse qui est la mienne. *Le chagrin des Ogres*, c'est l'histoire d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants. Je ne trouve pas que mon spectacle soit «politique». En fin de compte, il l'est, mais ma démarche pour le faire n'est pas du tout politique. J'ai vingt-cinq ans et c'est ma façon à moi d'enterrer mon enfance. Le spectacle parle de ça, ce sont des testaments d'enfants.

*Vous entrelacez la réflexion sur le politique, que vous placez un peu en retrait, et la question du réel qui semble constamment problématisée. Ainsi, vous partez de faits divers dont vous dites, dans le même temps, qu'ils sont presque notre quotidien, notre vécu. Pourquoi assimiler cette réalité-là à la réalité ?*

On ne peut pas enlever aux spectateurs le réflexe de se dire : «ça existe». Les téléfilms racoleurs précisent en général qu'ils sont inspirés d'une histoire vraie, cela fait bien. Moi, j'ai besoin de cette accroche au réel, la plus crue possible, pour, après, créer un envol plus onirique. L'onirique est justifié si on se reconnaît dans ce monde-là. Mais, de manière plus

diffuse, le spectacle parle aussi du problème actuel du rapport à la réalité, au concret des choses. C'est pour cela que j'avais envie d'une dimension documentaire. Un personnage au début du spectacle explique que rien n'est réel ou plutôt que «tout ce qui peut être imaginé est réel», comme disait Picasso. À travers le style de jeu, l'agencement des séquences, l'atmosphère, et l'énergie de la création, on comprend qu'un matériau brut a été utilisé. Cette fable onirique doit transpirer le vécu.

Propos recueillis par Nancy Delhalle  
(extrait d'*Alternatives Théâtrales*, n°100)

## «Face au désarroi»

Elle traverse le plateau d'un pas décidé, franchit le haut rideau de plastique transparent qu'elle écarte d'un coup de micro, produisant un bruit violent. Puis elle fait demi-tour, accomplit le même trajet en sens inverse. Même marche régulière, mêmes coups de micro. Encore et encore... Et toujours, d'une étrange voix de petite fille, elle raconte l'histoire de l'ogre qui dévorait ses enfants... Dès l'entrée dans la salle, le public est plongé dans un univers étrange, oppressant, arpenté par cette curieuse créature que chacun voit d'un œil différent : communiant, mariée, fée, princesse... Sous son diadème, une tache rouge sang s'étend

sur la robe blanche. D'un bout à l'autre du *chagrin des Ogres*, elle sera celle qui commente, raconte, houspille les personnages, nous entraîne dans leurs univers. Les deux personnages sont enfermés dans leur bulle. D'un côté, un jeune homme assis derrière son ordinateur et sa webcam. De l'autre, une jeune fille dans une cave où elle se filme en permanence.

Le jeune homme (excellent et troublant David Murgia) est inspiré par Sebastian Bosse, ce jeune Allemand de 18 ans qui se suicida après avoir tiré sur les élèves et professeurs de son lycée. Son











© Cici Olsson

geste, annoncé sur internet, secoua l'Allemagne et inspira Lars Norén pour sa pièce *Le 20 Novembre*. Fabrice Murgia, à peine plus âgé que Sebastian Bosse, en donne aujourd'hui sa vision. Parallèlement, il nous fait suivre les rêves d'une jeune fille (Emilie Hermans, d'une justesse parfaite) allongée dans son lit d'hôpital. Elle a tenté de se suicider, sa mère est à ses côtés. Mais elle divague, se voyant enfermée dans une cave, comme Natascha Kampusch, cette jeune Autrichienne kidnappée et enfermée durant toute son adolescence en Autriche, et qui anime aujourd'hui des talk-shows à la télé...

S'inspirant du blog de Sebastian Bosse comme des entretiens accordés à la presse par Natascha Kampusch, Fabrice Murgia nous entraîne dans une lente descente aux enfers. Dans une solitude terrible, face à l'œil de leur caméra respective, les deux jeunes gens font surgir tout le mal-être d'une génération que personne n'écoute. Dépassant largement les clichés sur la crise adolescente et les explications toutes faites (la faute aux jeux vidéo, aux films violents, etc.), *Le chagrin des Ogres* nous met face au désarroi absolu de jeunes gens que personne ne voit ni n'entend.

Si, comme bon nombre d'autres spectacles actuels, la mise en scène de Fabrice Murgia utilise largement le travail sur le son, les micros, la vidéo, c'est ici bien plus qu'une donnée technique ou stylistique. L'univers de ces jeunes gens

est celui dans lequel nous vivons : un univers d'images, de caméras, d'écrans, de claviers... Un univers de la communication permanente où chacun se retrouve plus seul que jamais.

Dans un subtil équilibre entre réel et fiction, jouant avec les codes du théâtre et de la représentation, Fabrice Murgia crée une fable terrible, où l'imaginaire des protagonistes prend corps sur le plateau. Sans jugement ni morale, *Le chagrin des Ogres* nous plonge au cœur du malaise. Un malaise tout entier condensé dans le personnage imaginaire de la petite fille, à la fois narratrice et manipulatrice, porteuse de la légèreté, de l'imagination mais aussi de la cruauté de l'enfance. Un personnage qui se transforme parfois en monstre vociférant ou qui interrompt le récit pour raconter ses petites histoires à elle, contes modernes directement issus du réel. Un personnage, magistralement interprété par Laura Sepul, dont les derniers mots balbutiés, suppliants, renvoient dos à dos désespoir absolu et quête, malgré tout, d'un autre réel : «Je ne veux pas que ça se termine comme ça...»

Jean-Marie Wynants  
*Le Soir*, 21 septembre 2011

# Roméo et Juliette *Création*

de William Shakespeare mise en scène Olivier Py  
version intégrale

Jusqu'au 29 octobre 2011

Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

avec Olivier Balazuc, Camille Cobbi,  
Matthieu Dessertine, Quentin Faure, Philippe Girard,  
Frédéric Giroutrou, Mireille Herbstmeyer,  
Benjamin Lavernhe, Barthélémy Meridjen, Jérôme Quéron

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Pour sa première approche de Shakespeare, Olivier Py a choisi une pièce aussi mythique que rarement montée : *Roméo et Juliette*, qui à ses yeux est bien plus qu'une histoire de passion malheureuse et doit être soustraite à la mièvrerie d'un certain romantisme. Les amants de Vérone s'aiment *parce que* cela est interdit, impensable, contraire à l'ordre familial et social – ils s'aiment au nom de l'impossible, lancés dans une fulgurante course à l'abîme qui se moque

des obstacles, des conventions – de la vie. Signant lui-même le texte français de cet hymne à la vérité absolue de l'amour comme force dévorante et sauvage qui arrache les êtres au monde, Py a construit sa distribution comme un écrin où faire briller le coup de foudre, confiant son Roméo à Matthieu Dessertine et sa Juliette à la toute jeune Camille Cobbi, qu'il vient de découvrir au Conservatoire.



AIRFRANCE / arte / LaRockuplimes / Télérama / inter

## NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort] *Première en France*

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper

en estonien surtitré

4 – 10 nov 2011

Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

Kuidas seletada pilte surnud jänesele

avec Rasmus Kaljujärv, Eva Klemets, Risto Kübar,  
Andres Mähar, Mirtel Pohla, Jaak Prints, Gert Raudsep,  
Tambet Tuisk, Marika Vaarik, Sergio Vares

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)  
attention jauge réduite

Ce spectacle qui nous vient d'Estonie est d'une énergie et d'une drôlerie égales à sa stupéfiante insolence. *Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort* ? Une très savante historienne rappelle en cours de spectacle que ce titre est emprunté à l'un des plus célèbres happenings de Joseph Beuys, figure majeure de l'art contemporain. Mais quel rapport avec l'Estonie ? Et quel rapport avec nous ? Signalons que l'actuelle Ministre estonienne de la Culture porte un nom qui signifie

précisément «lièvre»... et que bien entendu, l'équipe artistique certifie avec un grand sourire que toute ressemblance avec des personnes existantes ne serait que pure coïncidence. NO83 interroge sans complexe ni langue de bois les rapports des institutions étatiques, ou des personnels politiques, avec l'art en général et plus particulièrement avec l'art contemporain. Et le moins qu'on puisse dire est que la folle équipe du théâtre de Tallinn ne passe pas à côté du sujet !



ESTONIE INSTITUT  
TONIQUE FRANÇAIS

manifestation organisée dans le cadre d'Estonie tonique,  
festival estonien à Paris et en Île-de-France (octobre-novembre 2011)

Le Monde / arte / Courrier International

Beaux arts © agnès b. octobre 2009

*j'habille l'odéon!  
agnès b.*



# 11-12



**roméo et juliette le chagrin des**

*de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py*

21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

*de & mise en scène Fabrice Murgia*

6 – 15 octobre / Berthier 17

**ogres no83 [comment expliquer**

*de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper*

4 – 10 novembre / Odéon 6

**des tableaux à un lièvre mort]**

**cendrillon un tramway la dame**

*de & mise en scène Joël Pommerat*

5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

*d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski*

25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

**aux camélias les souffrances de**

*d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf*

7 janvier – 4 février / Odéon 6

*de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethome*

19 – 28 janvier / Berthier 17

**job bloed & rozen [sang & roses]**

*de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers*

8 – 12 février / Odéon 6

**prométhée enchaîné die sonne**

*d'Eschyle / mise en scène Olivier Py*

14 – 19 février / Berthier 17

*de & mise en scène Olivier Py*

7 – 14 mars / Odéon 6

**[le soleil] la casa de la fuerza**

*de & mise en scène Angélica Liddell*

23 – 28 mars / Odéon 6

**[la maison de la force] der**

**menschenfeind [le misanthrope]**

*de Molière / mise en scène Ivo van Hove*

27 mars – 1<sup>er</sup> avril / Berthier 17

**maß für maß [mesure pour mesure]**

*de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier*

4 – 14 avril / Odéon 6

**impatience mademoiselle julie**

9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6 / Ateliers Berthier 17°

& le CENTQUATRE

*d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach*

18 mai – 24 juin / Odéon 6

**cercles/fictions ma chambre froide**

*de & mise en scène Joël Pommerat*

23 mai – 3 juin / Berthier 17

*de & mise en scène Joël Pommerat*

7 – 24 juin / Berthier 17

Le chagrin de l'Opéra © Cécil Chausson et © Alain Fontenay / graphisme : © éléments / Licences d'entrepreneurs de spectacles (09306 et 103407)